

Le Code Makeda

DU MÊME AUTEUR

Déborah - La Rencontre Interdite

Echappées Belles

Quatre

Un Amour de Confinement

Le Secret de Sarah

Le code Makeda

Hélène Tavelle

Le code Makeda

roman

Et si une héroïne légendaire avait traversé les millénaires ?

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction sur quelque support que ce soit, intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du code Pénal.

Hélène Tavelle

*Le monde entier est un théâtre,
Et tous, hommes et femmes, n'en sont que les acteurs.
Et notre vie durant nous jouons plusieurs rôles.*

William Shakespeare

1.

L'installation en Ethiopie

Steve Barns scrute les étoiles dans le ciel azur, dépourvu de tout nuage agitateur. Assis sur la plage, les jambes recroquevillées sur son visage, il éprouve le besoin d'arrêter le temps. Quand tout va mal, il observe la Voie Lactée et immerge ses pensées nostalgiques dans cette immensité intemporelle et immuable.

Loin derrière lui, les montagnes imposantes, le sable rouge et les déserts arides de l'Australie. Déjà à Alice Springs où il vivait, il était captivé par le ciel inimitable de l'aride Outback

australien. Dans chaque coin de ce continent, il vivait d'ailleurs une expérience unique à contempler les étoiles qui éclairaient les paysages regorgeant de couleurs et de beauté naturelle. Enterrée, son émission de télévision sur ABC TV, « Fixer Upper » aussi appelée « Totale Rénovation », diffusée à l'échelle nationale chaque semaine, le samedi après-midi, et retransmise sur des chaînes étrangères avec des voix superposées dans la langue du pays.

Il partageait l'antenne avec Natasha, son épouse. Leur couple exemplaire faisait des émules dans les chaumières de la planète entière. Complices, complémentaires, amoureux, ils rénovaient des bâtisses abandonnées, d'un coup de baguette magique ou quasiment. Ils représentaient pour tous, « le couple idéal ». Beaux, sympathiques, toujours de bonne humeur, ils transmettaient de belles valeurs.

Lui, le maçon bâtisseur, n'hésitait pas à démolir, à porter, à suer, pour attaquer ces ruines qu'il transformait en maisons idylliques, le temps d'une émission de 4 heures.

Elle, charmante décoratrice d'intérieur, apportait un parfum de légèreté et d'élégance dans cette entreprise périlleuse. Elle possédait tout un hangar d'objets de décoration, de vaisselle, de meubles... pour donner l'impression aux acquéreurs que la maison était habitée. Du home staging, en fait.

Leurs travaux insurmontables étaient ponctués de baisers tendres, même au milieu des gravats et de la poussière. Rien ne pouvait les décourager. Plus les difficultés se présentaient, plus leur motivation s'émoustillait pour résoudre chaque obstacle, chaque imprévu, chaque vice caché, et il n'en manquait pas ! A eux deux, ils étaient invincibles.

Parfois, leurs enfants, les jumeaux, Brenda-Mary et John-Peter pointaient leurs jolies têtes blondes pour distraire leurs

célèbres parents. A 6 ans, ils bousculaient la notoriété de papa-maman avec leur chaîne YouTube baptisée « Twins ».

Ils faisaient fondre petits et grands, de leurs adorables minois, en racontant tout simplement, leur quotidien d'enfants de stars de la télé. Leur vie était saupoudrée de road trips et de devoirs à la maison. Leurs jeunes followers les adulaient tout en les enviant car ils n'allaient pas à l'école pour suivre Steve et Natasha dans leurs déplacements multiples.

*

La nuit tombe peu à peu sur la plage

Steve ne se lasse pas d'admirer les multiples espèces de poissons, inconnus jusque-là, semblant se réjouir de ce climat protecteur, à l'abri de pêcheurs prédateurs.

Pourtant, il va falloir rejoindre le lac Tana à l'eau verdoyante qui abrite toutes ces îles, désormais sacrées « refuges » pour Steve. Encadré de chaînes de montagnes vertigineuses, ce spot offre un paysage insolite à cet Australien, habitué des décors de cartes postales entre barrière de corail, eaux turquoise, parcs naturels et capitale grouillante...

Steve se décide à réenfourcher sa tankwa, une pirogue qu'il a fabriquée de ses mains habiles, avec du papyrus et qu'il utilise pour se déplacer d'île en île. En quête de quiétude, il laisse aller son vague à l'âme des journées entières, loin de toute civilisation, en recherchant l'isolement à tout prix.

Le lac, jonché d'anciens centres caravaniers, s'étend sur une centaine de kilomètres. Il doit s'accorder une marge importante pour ne pas se noyer dans une nuit qui pourrait être dangereuse. Même si le mot « peur » lui est totalement

étranger, Steve adopte l'attitude machinale d'un adulte raisonnable comme si les gènes dominaient sa pensée. Un instinct de survie en quelque sorte.

Il doit rejoindre Gondar, l'une des anciennes capitales de l'Éthiopie, où il s'est installé, il y a maintenant trois semaines.

Arrivé vers 19 heures, Steve hèle un de ces nombreux triporteurs de la *Selam Bus Line Share Company* qui inondent la ville. De sa main leste, déjà coutumière de ce rite, il marque une patience indifférente. Il a pris l'habitude de se déplacer en bajaj, comme se nomment ces moyens de transport plus sûrs que la moto-taxi et bon marché. L'un d'entre eux s'arrête enfin, bien qu'accueillant déjà trois passagers, des touristes européens, deux Anglais et un Français, mêlant leurs langues dans une douce confusion. Steve, comme toujours, ne partage pas leur conversation. Il reste résolument hostile à toute convivialité avec les habitants et encore moins avec les touristes, tous aussi superficiels les uns que les autres, à son goût.

En arrivant à l'aéroport Atsé Tewodros, du nom de l'empereur Téwodros II, Steve ignorait tout de cette ancienne capitale, si ce n'est que Natasha lui en avait souvent parlé. Il se souvenait de cette malle gainée de cuir, tapissée de cartes postales aux bords dentelés, qu'elle sortait tous les Noëls.

Elle ouvrait religieusement la serrure de laiton, avec une petite clef dorée qu'elle cachait sous une pile de lingerie aussi glamour qu'elle. Elle contemplait inlassablement, d'un air méditatif, les clichés jaunis de ses ancêtres maternels. Elle caressait le papier à l'endroit des visages. Elle savait seulement d'eux qu'ils s'étaient exilés en Australie, au siècle dernier, pour fuir la misère de ce pays d'Afrique. Steve s'était toujours étonné des cheveux blond vénitien et du teint pâle, voire laiteux, de sa chérie sachant que ses ancêtres étaient

noirs. Ces Australiens avaient émigré en Ethiopie et s'étaient mélangés, au cours des années, avec des indigènes.

Il avait fait le rêve, une nuit, qu'il vivait au milieu de ces gens et qu'il était l'un des personnages de ces photos. Il avait donc considéré que ce songe improbable était un signe du destin. Il devait se rendre sur les traces des aïeuls de son épouse adorée.

Evidemment, son entourage, amis et famille, l'avaient dissuadé de choisir une destination aussi lointaine et surtout aussi risquée pour un Blanc capitaliste.

– Là ou ailleurs, qu'importe ! leur avait-il rétorqué, le regard lointain.

Et c'est ainsi que Steve Barns a fait le trajet inverse de la famille de Natasha, en se réfugiant en Ethiopie.

Il n'avait pris qu'un vol aller, se disant qu'il se laisserait porter par les circonstances. Il avait amassé assez de ressources, entre ses rentes et ses biens matériels, pour tenir bien longtemps.

En dehors de ce billet d'avion, l'incertitude totale régnait. Aucune réservation d'hôtel, ni de perspective de travail ou de vacances.

Pourtant, il a eu l'intime conviction qu'il allait se passer des choses dans sa vie. Il y avait un avant et un après. En tous les cas, mourir assassiné lui était totalement égal. Il ne se projetait plus dans l'avenir.

Avant l'Ethiopie, il avait essayé à plusieurs reprises de mettre fin à ses jours. Un dimanche matin, il avait pris sa voiture par un déluge apocalyptique. Il avait fermé les yeux, tout en appuyant sur l'accélérateur, pour viser un mur de pierres qu'il discernait au loin. Hélas, ce mur se trouvait être celui d'une propriété ultra connectée. La grille s'était ouverte et les deux murs latéraux s'étaient écartés comme dans la traversée de la Mer Rouge de Moïse et des Hébreux.

N'entendant pas de fracas, il avait rouvert les paupières, plantant machinalement un coup de frein. Le véhicule s'était retrouvé sur un gazon au milieu d'un tapis de fleurs plus qu'accueillant. Des airs de Paradis. Les propriétaires fêtaient un anniversaire. Très hospitaliers, ils l'avaient invité et lui avaient offert Champagne et morceau de wedding-cake pour qu'il se remette de ses émotions.

Les autres tentatives de suicide s'étaient toutes soldées par de cuisants échecs, par manque de courage ou par maladresse. Alors, il s'était retrouvé là, désarçonné, ne sachant pas quoi faire de cette vie dont il ne voulait plus.

Il n'a plus peur de rien. Choisir un pays dangereux est une aubaine pour lui et pourrait peut-être l'aider à avoir le courage de disparaître. Se confronter à ce genre de pays est peut-être un message subliminal.

Deux possibilités s'offrent à lui :

- Parvenir à réaliser quelque chose de fort, pour perpétuer la mémoire de sa femme et de ses enfants.
- Ou bien, mourir et les rejoindre.

En arrivant en Ethiopie, terre qu'il foulait pour la première fois, il avait demandé au chauffeur de taxi de le déposer devant le premier hôtel venu. Cet homme devait avoir des accointances avec ce palace au style tapageur qui ne correspondait nullement aux envies de Steve. Il avait cependant élu domicile au Haile Resort Gondar, à 4 kilomètres du centre-ville.

Le seul souvenir qu'il avait gardé des photos des ancêtres de Natasha, c'était l'inscription à la plume maladroite, au dos de chaque photo, avec l'année et le nom de la ville « Gondar ». D'où le choix de cette destination en particulier. Il se sentait habité d'une dernière mission : se rendre sur les traces de l'être aimé, avant sa naissance, comme un voyage

fantastique à la recherche de ce qui l'a créée et de ceux sans qui elle n'aurait jamais vu le jour.

A chacune de ses arrivées dans son hôtel, il est accueilli par le groom, accoutré comme Spirou, avec la même solennité respectueuse. A présent, cet hôte stylé se permet tout de même des phrases aussi familières que « Comment allez-vous aujourd'hui Monsieur ? » auxquelles Steve répond rapidement par un « Bien », froid, sans autre précision.

Ses nuits sont agitées et meublées de la présence immatérielle de ces êtres tant aimés, aujourd'hui effacés à jamais de sa sinistre destinée.

Il se repasse, en boucle, la bande annonce de son émission qu'il a assurée, durant cinq saisons. Lui et Natasha ont restauré 76 maisons en 5 ans, c'est tout dire.

Lors d'un projet immobilier, que se passe-t-il lorsqu'on a un coup de cœur mais que la maison est insalubre ? La seule solution pour les futurs acquéreurs : faire appel à Steve et Natasha Barns, le couple expert de l'immobilier qui procèdera à une rénovation totale de la maison.

Les rires des jumeaux retentissent dans ses insomnies répétées. La chaleur du corps de Natasha, se blottissant contre lui, semble si réelle qu'il lui faut un bon quart d'heure au réveil, à fouiller dans le lit, pour constater que cette douce présence est le fruit de son imagination. Amère déception répétée quotidiennement.

Non ! Ils ne reviendront pas ! Comment vivre sans eux ?

Etrangement, il ne revoit jamais la scène terrible qui coûta la vie à ce qu'il avait de plus cher au monde, sa famille, son sang, ses tripes, sa raison de vivre. Une façon inconsciente probablement, de gommer cette partie du passé qui a assombri à jamais cette existence si rose et si bénie des Dieux, jusqu'à cet arrêt brutal.

Ils devaient se rendre à une centaine de kilomètres de leur demeure et la petite famille s'était installée dans son camping-car massif, dépaysant et spacieux. Steve était au volant et sa conduite bon enfant ne présageait rien de ce qui allait arriver. Il se souvient juste qu'ils avaient tous entonné le tube, numéro un des charts, en tête de la playlist enregistrée par Natasha, « Dance Monkey », de Tones and I. Ils adoraient ça, chanter tous ensemble à tue-tête, au cours de leurs longs et réguliers périples à travers l'Australie.

Quand Steve s'est réveillé, après un long coma de plusieurs jours, des psychologues l'ont encadré. Ils lui ont appris, peu à peu, que sa famille avait été disséminée dans un terrible accident. Un énorme truck leur avait coupé la route. Steve avait dû se retourner, l'espace d'une seconde, pour voir ses enfants chanter, tous rires déployés. Le chauffard croupissait sous les verrous mais il avait brisé à jamais son destin.

Quant à lui, il n'avait finalement pas l'ombre d'une égratignure. Les médecins ont voulu le rassurer en lui apprenant qu'ils étaient tous morts sur le coup et qu'aucun d'entre eux n'avait souffert.

Entre la culpabilité d'avoir survécu et celle d'être responsable de la mort de ce qui lui était le plus précieux, le monde s'était effondré. Cet accident a fait évidemment la Une des tabloïds australiens et Steve a jeté l'éponge. Il a fermé son entreprise de rénovation et de décoration « Orchidée » et mis fin à son contrat avec ABC TV. Il a liquidé la friche industrielle, un silo qui leur servait de décor et de siège social.

Il s'est isolé dans une ferme pendant quelques mois tout en se murant dans un mutisme quasi total. Fruit-picking, culture et élevage d'animaux lui ont vidé l'esprit quelque temps. Puis,

il lui a semblé essentiel de fuir cette terre qui lui avait apporté tant de bonheur et où il ne pourrait plus jamais trouver l'harmonie. D'ailleurs le voulait-il vraiment ?

Traîner sa carcasse d'homme perdu et solitaire devenait la seule vision d'un avenir macabre dont le désespoir était devenu le moteur.

Le temps d'expédier les affaires courantes, il fit un jour ses valises. Il était décidé à rejoindre Natasha, en remontant aux origines de son existence, avant même sa naissance. Un acte d'amour ultime qui lui donnait le courage d'affronter chaque jour nouveau. Une quête quasi surnaturelle de l'être aimé et disparu. Elle aurait tellement aimé découvrir ces contrées mystérieuses et si éloignées dans lesquelles avait vécu sa famille, des siècles durant.

Cet exil devenait un hommage aux trois personnes qu'il chérissait plus que tout et qu'il ne touchera plus, qu'il n'embrassera plus, qu'il ne verra plus.

En dehors de la destination, il n'a rien organisé à l'avance. Ce voyage s'est fait sur un coup de tête avec de l'audace, de la volonté et de l'inconscience.

Le personnel de l'hôtel le surnomme *Kangourou Dundee* faisant une double allusion au film *Crocodile Dundee* et à ses origines australiennes. Brun ténébreux à la stature solide, il passe pour un géant, auprès des Ethiopiens qu'il côtoie et à qui il daigne à peine lancer un salut, juste courtois et respectueux.

Les admirateurs de Steve seraient surpris de voir un tel changement de personnalité. Son style exubérant et enthousiaste, à l'époque de son émission télé, détone avec cet être sombre, silencieux et secret qui traverse les couloirs, tel un fantôme. Seules similitudes, son accoutrement et sa

dégaine incomparable qui collent à sa taille XXL de gentleman farmer n'hésitant pas à se mettre au travail. Grandes chemises de lin beige over size aux manches retroussées, shorts kaki dévoilant des jambes au galbe musclé et chapeau de cow-boy toujours vissé sur la tête. Son look de baroudeur en impose. Sa barbe de trois jours s'est métamorphosée en barbe fournie. Même s'il reste très séduisant, le quadragénaire, affiche désormais, une négligence peu coutumière de sa personnalité.